

LE FRANCO-CANADIEN

ORGANE DU DISTRICT D'IBERVILLE.

H. Bourguignon, Imprimeur-Propriétaire.

Redige par un Comité de Collaborateurs

Campagne du Mississippi.

Jusqu'ici tous les événements qui ont précédé le siège de Vicksburg et amené le général Grant aux portes de cette ville ont été sommairement racontés. Les journaux de l'Est n'ont pas publié un seul récit complet et succinct d'une campagne dont on ne saurait prédire la fin, mais dont les débuts ont été incontestablement heureux. Ce que nous avions de plus clair jusqu'à ce jour était la courte dépêche de l'adjutant Rawlins, que nous avons reproduite il y a une semaine. Mais tout en indiquant les résultats acquis, ce bref document ne disait rien de ce qu'il en avait coûté pour le conquérir. Les journaux de l'Ouest qui nous parviennent comblent aujourd'hui cette lacune, et nous croyons intéressant de refaire l'histoire de la campagne inaugurée le 30 avril à Grand Gulf, pour mener nos lecteurs de péripéties en péripéties jusqu'à son cinquième acte du drame, qui ne s'est pas encore dénoué à Vicksburg.

Après avoir inutilement dépensé des millions au-dessus de Vicksburg dans l'irréalisable utopie de changer le cours du Père des Eaux, après bien des attaques infructueuses, le général Grant a conclu que Vicksburg était impenable par le nord et l'ouest, et a résolu de tourner la place par le sud et l'est. On connaît l'heureux passage du fleuve par l'amiral Porter, et le débarquement des fédéraux à Grand Gulf. A peine a-t-il des forces respectables à sa disposition que Grant s'enfonça hardiment dans l'intérieur du Mississippi, afin de marcher sur Jackson et d'isoler Vicksburg de ses communications avec l'Est. Vainqueur à Raymond d'une poignée d'hommes sous Bowen, le 11 mai, il ne donne qu'un jour de repos à son armée et marche le 13 sur Clinton, où il vient asseoir son camp dans la soirée.

Pendant la nuit il fait détruire une partie du chemin de fer Jackson par le 7^{me} du Missouri et prend une centaine de prisonniers qu'il relâche une parole. Le 14 au matin, il marche en ligne de bataille sur Jackson, avec la division Crocker en avant-garde. Les soldats marchent cinq ou six milles sans rencontrer aucun obstacle, jusqu'à une colline où les sécessionnistes avaient braqué de l'artillerie. Les fédéraux abordent résolument les hauteurs, le canon tonne pendant une heure, puis Crocker fait tourner les batteries ennemies, ordonne une charge générale à la baïonnette et enlève les positions confédérées. Les soldats du Sud se retirent en toute hâte, abandonnant des fusils, des havresacs et des couvertures.

Cependant le général Sherman, qui marchait par une autre route, avait délogé ses adversaires de toutes leurs positions et rallié Crocker. Les séparatistes avaient décidé l'évacuation de la capitale du Mississippi et les unionistes ne rencontrèrent plus d'opposition. Avant d'entrer à Jackson, ils

trouvèrent une batterie de six canons les hôtes prisonniers sur parole. Au moment où leurs bataillons pénétrèrent ils s'emparèrent, des tentes en quantité et un hôpital, dont ils firent rent dans la ville, elle était remplie de caissons et de magasins entiers en flammes ; la plupart des habitants étaient partis, la cité avait l'air d'une de ces villes ruinées de l'Orient. Le gouverneur Petit avait fui avec les archives et le Trésor de l'Etat ; les deux journaux de la ville, l'Appel et le Mississippian avaient emporté leur matériel. Le premier, après ses nombreuses vicissitudes, se publie aujourd'hui à Meridian ; le second à Mobile. La possession de Jackson n'avait coûté aux gens du Nord que 50 tués et 200 blessés.

La question était de savoir où s'établir les troupes du Sud. On apprit bientôt qu'elles étaient installées sur la route de Vicksburg, à Edward's Station ou Baker's Creek. Sans perdre de temps, Grant se mit en marche. Laisant à Jackson une petite garnison qui, depuis a évacué la place et brûlé le capitale et détruit toutes les propriétés du gouvernement du Sud, il s'avança avec précaution sur la route de Vicksburg. Le 16 au matin, il rencontra l'ennemi. Il en résulta un combat qui dura cinq heures ; les fédéraux étant au moins deux contre un, c'est-à-dire 25,000 contre 10,000, le résultat n'était pas douteux.

Le corps de McClelland engagea la bataille, puis fut bientôt suivi des corps Hovey et McPherson. Hovey devina que la clef de la position était Champion Hill, hauteur dont un ruisseau baignait les pieds. Quoique la colline fût escarpée et couverte de bois il n'hésita pas à commander l'assaut, et le succès couronna sa hardiesse. Le 1^{er} me de l'Indiana enleva une batterie de six canons rayés et prit le drapeau du 31^{me} de l'Alabama. Ses sécessionnistes, sentant l'importance de la position, firent un effort désespéré pour la reprendre, et ils y réussirent un moment. Mais la division Logan arrivait sur leur droite, ils étaient accablés par le nombre, et ils finirent par se retirer, laissant deux batteries aux mains des fédéraux. Ils n'étaient guère plus heureux sur leur gauche, qu'avaient enfoncée les généraux Osterhaus et McArthur. Ils n'avaient qu'un parti à prendre, celui de battre en retraite, ils reculèrent de 8 milles, poursuivis jusqu'à 2 h. du soir par Pemberton, qui avait pour principaux lieutenants Gregg et Fitzhugh Lee. Cet engagement leur a coûté trois batteries rayées, 2,000 tués et blessés et 1500 prisonniers. Les fédéraux ont eu à regretter 1,000 tués et blessés.

Malgré sa défaite et sa faiblesse numérique, Pemberton avait résolu de disputer encore la route de Vicksburg. Il s'était établi aussi solidement que possible au pont de la rivière Noire et voulait tenter encore une fois la fortune. Grant, jaloux d'exploiter son succès de Baker's Creek, marcha contre

lui au lendemain de sa victoire. McClelland arriva le premier et soutint le feu de 18 canons qu'avaient mis en batteries les sécessionnistes. A peine le combat était-il engagé que Osterhaus fut légèrement blessé. Comme d'habitude, l'artillerie fut seule engagée pendant une heure ou deux, puis la division Carr chargea et emporta les faibles retranchements du Sud, prenant ou tuant presque toute la brigade du général Bowen. Cette charge termina la bataille, ou plutôt elle fut toute la bataille ; les 18 pièces des séparatistes étaient prises, et ils ne songèrent plus qu'à se retirer, laissant 3,000 des leurs aux mains des fédéraux, et brisant imparfaitement le pont de la rivière Noire. Le général Tithman, kentuckien, était tué. Cette journée avait été moins sanglante que celle de la veille, mais elle était assurément plus profitable aux vainqueurs, auxquels elle ouvrait définitivement le chemin de Vicksburg.

Pendant la nuit, le général Grant fit réparer tant bien que mal le pont de la rivière Noire et construisit de chaque côté des ponts de bateaux. Sherman traversa le premier et reçut l'ordre de prendre à revers les falaises de Haines, contre lesquelles il avait désastrement échoué par deux fois, en essayant de les prendre de face. L'amiral Porter avait prévenu Sherman dans cette facile besogne. Remontant le Yazoo, il n'avait eu qu'à jeter quelques bombes dans des retranchements que l'ennemi avait commencé à évacuer. Pemberton sentait bien que, pris à revers, il ne pourrait conserver les falaises de Haines, dont la garnison isolée eût été faite prisonnière de guerre. Il en avait donc ordonné l'évacuation, que Porter ne laissa aux sécessionnistes le temps d'accomplir. Sa dépêche officielle que nous avons publiée, donne de précieux renseignements sur le matériel que les confédérés ont dû abandonner. Malheureusement, l'amiral a déployé trop de zèle, et l'événement démontre qu'il eût bien fait de conserver les gros canons de siège au lieu de les détruire ; ils eussent été d'une utilité immense au général Grant pour le siège de Vicksburg.

Sherman ayant été prévenu dans son projet de l'occupation des falaises de Haines, le général Grant a réservé pour prendre part aux opérations immédiates contre Vicksburg. Dès le 19, les fédéraux ont investi la place, mais ce jour-là, il n'y a eu que des escarmouches insignifiantes, sans attaque sérieuse de part et d'autre. Les deux partis se tâtèrent sur ce nouveau terrain, où l'infériorité numérique des confédérés était compensée par l'avantage de la position.

Quoi qu'on ait dit des fortifications de Vicksburg, elles ne sont pas aussi formidables que l'on s'est souvent à les dépeindre. La place est forte par elle-même, il est vrai, mais l'art n'a que peu ajouté à la nature. La vouloir emporter d'assaut est un acte de témérité ; il y a des hauteurs escarpées

dont il faut faire taire l'artillerie avant de songer de s'en emparer.

Dès le 19, le général Osterhaus prit la gauche des fédéraux ; à sa droite venaient la brigade Lee et la division Carr, puis les corps McClelland, McPherson et Sherman. Par une erreur singulière, le général Grant, ébloui peut-être par ses succès passés et comptant sur la démoralisation de l'ennemi ordonna au général Lee d'emporter les hauteurs qu'il avait en face de lui. Lee obéit à regret et fut repoussé avec perte ; lui-même fut grièvement blessé. C'était le premier échec des fédéraux depuis le commencement de la campagne.

Dans la nuit du 19 au 20, Grant, d'accord avec Porter, fit tirer sur la ville. Il s'établit en même temps sur le Mississippi le long du bayou Chickasaw, assurant ainsi ses communications avec le Nord et ses approvisionnements.

Le 28, les fédéraux ont fait peu de progrès. Le 21, ils ont avancé d'une centaine de verges, dans la prévision de l'assaut qui devait être donné le 22. Nous avons rendu compte ailleurs de cette infructueuse et sanglante tentative. Les opérations postérieures au 21 ne sont plus désormais du domaine de ce compte-rendu. Nous nous arrêtons après avoir amené Grant devant Vicksburg ; nous avons décrit ses faciles succès du commencement de la campagne où la rapidité des mouvements et l'immense supériorité du nombre lui ont assuré des avantages constants. Aujourd'hui, il se trouve devant le nœud gordien qu'il doit trancher, devant le nœud de la situation. Il ne sera pas aussi facile de le couper qu'on l'avait pensé d'abord, si Johnston tient les promesses qu'il a faites à Pemberton.

A peine le général Grant était-il arrivé devant Vicksburg que, comptant sur la démoralisation de l'ennemi et l'élan de ses soldats, il ordonna sans perdre de temps un assaut. Les troupes devaient s'enlancer à 10 heures du matin, mais il n'en fut rien, le général McClelland ne se trouvant pas prêt à temps : ce retard, volontaire ou non, a fait accuser cet officier d'être animé d'une basse jalousie contre le général Grant.

Malgré tout, les soldats étaient animés du meilleur esprit, et marchaient gaiement à de nouveaux combats, en dépit de leurs fatigues et de leurs souffrances. La chaleur était intolérable, et le moindre mouvement des hommes soulevait des nuages d'une poussière fine et pénétrante qui encombrait les voies respiratoires et produisait une soif très ardente.

La division qui fut prête la première, celle sur laquelle a pesé tout l'effort de la lutte du 19, est la division Blair. A 2 h. de l'après-midi, elle se mit en marche et franchit sans obstacle une première colline ; arrivée au sommet, elle en aperçut une autre à environ 500 verges de distance ; pour y parvenir, il fallait descendre une pente escarpée

de 250 verges ravinée et couverte de bois abattus. La descente fut l'affaire d'un moment, puis il fallut gravir la colline opposée également couverte d'abatis, au-delà desquels la pente était rapide, presque perpendiculaire ; au sommet de la hauteur, on apercevait des retranchements et de son fossé des tirailleurs sécessionnistes. Les fossés qui bordaient les redoutes étaient commandés par des canons braqués en enfilade, tandis que les tirailleurs eux-mêmes étaient protégés par des murs et des monticules de terre.

Les 13^{me} et 47^{me} de l'Ohio, les 100^{me} et 26^{me} de l'Illinois, les 6^{me} et 5^{me} du Missouri, et un ou deux autres régiments parvinrent jusqu'aux fossés. La lutte fut courte et décisive. Au bout de vingt-minutes, huit cents hommes revenaient seuls de l'assaut : c'étaient les restes de la division Blair ; la mitraille, les grenades, la mousqueterie avaient jonché le terrain des cadavres des assaillants. Un grand nombre avaient été faits prisonniers. Quinze porteurs de drapeaux avaient été abattus. Soit jalousie contre Grant, soit excès de prudence, le général McClelland ne donna pas à son corps l'ordre de marcher. La brigade de Thayer avait seule essayé de soutenir la division Blair et s'en était retournée après avoir subi quelques pertes.

Après cette triste affaire, qui rappelle assez le sanglant assaut de Fredericksburg beaucoup de blessés avaient été laissés sur le champ de bataille. A minuit, les sentinelles ennemies crièrent aux vedettes fédérales de ne pas tirer, parce qu'on allait emporter les blessés unionistes. En même temps, les confédérés allumèrent un grand feu sur leurs retranchements, laissèrent un petit drapeau blanc et permirent aux soldats du Nord d'emmener tranquillement leurs blessés ; ce qui fut fait.

Repousse pour la première fois depuis son débarquement à Grand Gulf, le général Grant jugea à propos de donner deux jours de repos à ses troupes. Le mercredi 20 et le jeudi 21 mai ; l'artillerie à seule tonné, tant du côté du Mississippi que du côté de la ville. Cette dépense de poudre n'a eu d'autre effet que de tenir l'ennemi en alerte.

Le vendredi, 22, le général Grant attendit que le soleil fût un peu abais-sé sur l'horizon pour commander l'attaque. Il faisait une chaleur implacable, une des chaleurs tropicales que pas un souffle d'air ne vient rafraîchir. A 4 heures de l'après-midi, l'ordre de marcher fut donné. Ici, nous laissons la parole au correspondant du 7^{me} me.

" Il n'est besoin de donner de détails ; ce fut le combat et le revers du mardi sur une plus grande échelle. L'assaut du 22 a eu le même caractère que celui du 10. Les mêmes vaillants hommes ont gravi la colline jusqu'aux fossés, d'autres sont tombés à moitié chemin, les uns ont cherché des abris derrière des arbres ; les autres ont couru en avant, et ne sont pas revenus.

Le Singe et le Gascon.

Le héros de notre histoire vivait autrefois à Bordeaux, et s'y rendit tellement fameux par son habileté à jouer aux échecs, qu'on ne le désignait plus que sous le nom de chevalier de l'Echiquier. Il ne connaissait pas de rival dans toute la Gascogne, et les plus illustres dans ce jeu tenaient à grand honneur de lui avoir disputé un succès, ou d'avoir obtenu un de ses éloges. Toutes ces décisions passaient pour des oracles, et il ne remuait pas un pion sans arracher un cri d'admiration à toute la galerie.

Un jour, certain chevalier espagnol qui passait par Bordeaux, entendit parler de la grande réputation du chevalier. Il fut curieux d'en juger par lui-même. Après avoir assisté à une de ses parties : " Je m'aperçois, dit-il au joueur gascon, que la renommée n'a point exagéré votre gloire, et je vous crois de force à jouer avec don Gabriel de Roques. — Quel est ce don Gabriel de Roques, dont je n'ai jamais entendu parler ? demanda notre chevalier. — Comment, répondit l'Espagnol, l'ignorez-vous ? C'est le plus savant joueur de toute l'Espagne. Il habite Cordoue, et chaque jour voit arriver chez lui ce que les Espagnes ont de plus renommé dans ce jeu. Mais tous ses adver-

saires retournent chez eux sans avoir pu le vaincre, et confessent unanimement qu'il n'est point de joueur au monde égal à don Gabriel de Roques. — Vous m'inspirez le désir de le connaître, et quoi qu'en disent vos cavaliers, je crois que je soutiendrai près de lui l'honneur de la Garonne. "

Depuis cette conversation, le chevalier de l'Echiquier ne connut plus de repos ni de bonheur. L'idée qu'il avait un rival, et peut-être un maître, empoisonnait tous ses triomphes ; et les lauriers du Milkiade cordouan ne le laissaient point dormir ce nouveau Thémistocle. Enfin, il résolut de sortir de cette incertitude. Un beau jour il se met en route et se rend à Cordoue. Arrivé dans cette ville, il demanda la demeure de don Gabriel de Roques ; on la lui indiqua. Il trouva ce grand homme occupé gravement à jouer une partie d'échecs avec son singe. " Seigneur, lui dit le gentilhomme français, je viens, attiré par votre renommée, voir si je peux mériter l'honneur de votre partie. Je joue de quelque estime à Bordeaux, et j'ose même dire qu'il n'y a pas de joueur dans cette ville qui puisse me le disputer. — Allons, seigneur, lui répondit le noble cavalier en souriant, asseyez-vous là. Je vais tâcher de mériter la faveur que vous voulez bien me faire. "

Nos deux champions se placèrent aussitôt devant l'échiquier et commencèrent leur partie ; mais à peine avaient-ils joué cinq ou six coups que don Gabriel se leva brusquement, en disant au Français : " Seigneur, il est inutile de continuer ; vous ne pouvez pas jouer avec moi ; vous êtes tout au plus de force à jouer avec mon singe. — Comment, répondit le gentilhomme gascon, prétendez-vous m'insulter ? — Nullement, répondit l'Espagnol. Mon singe possède à fond le jeu des échecs ; et, certes, vous ne devez pas vous trouver humilié de ce que je vous place tous deux sur la même ligne. Je vous avouerai même que je parierais pour lui. — Puisque vous le voulez absolument, répondit le Français, je consens à votre proposition, ne fût-ce que pour la rareté du fait ; je veux voir si cet animal pourra me disputer la victoire. "

Le singe s'assit donc à la place de don Gabriel, et continuant la partie que ce seigneur avait commencée, il fit son adversaire échec et mat en moins de dix coups. Dans le premier mouvement de son dépit, le Gascon sauta sur le singe, et d'un coup de poing le jeta au milieu de la chambre. L'Espagnol lui adressa de vifs reproches sur sa brutalité. Notre homme convint de ses torts et demanda sa revanche. " Je ne sais, ré-

pondit don Gabriel, si mon singe voudrait maintenant faire une autre partie avec vous. Vous l'avez si maltraité, qu'il aura de la peine à l'y faire consentir. " L'Espagnol parvint cependant à le ramener devant l'échiquier à force de prières, et en lui donnant l'assurance qu'il n'aurait plus rien à craindre. Le singe recommença à jouer, mais d'un air de défiance et en tremblant. Enfin, après avoir joué quelques coups peu décisifs, il avance un pion, et s'échappant aussitôt, grimpe sur une armoire. Le Gascon ne pouvait concevoir la cause de cette brusque fuite. " Ne voyez-vous pas, lui dit alors don Gabriel, qu'il ne vous reste plus que deux coups à jouer, et qu'après cela mon singe vous fait échec et mat ? Ne trouvez pas étonnant qu'il ait redouté les suites de sa victoire. "

Notre gentilhomme, trouvant inutile de prolonger davantage son séjour à Cordoue, reprit tristement la route de la Garonne ; et, lorsqu'à son arrivée on lui demanda s'il avait réussi à gagner don Gabriel de Roques : " Hélas ! répondit-il, je n'ai pu même gagner son singe. "

LA FILLE DE LA VEUVE
ET LE BRIGAND DE BOVINE.

La fille de la veuve a suivi le brigand de Bovine, celui qui désole depuis deux ans le Poullet et qu'ils ont surnommé le Roi des monts.

Elle l'a aimé sans le connaître, et croyant un soldat déserteur menacé de mort. C'est la pitié qui d'abord a touché son cœur ; et d'ailleurs, la beauté et la vaillance du brigand sont célèbres ; et la beauté et le courage plaisent aux jeunes femmes.

Elle l'a aimé sans le connaître, et elle l'a connu il n'était plus temps de s'en séparer.

Elle l'a suivi pour se dérober à la loi et au courroux de sa mère ; maintenant elle erre dans les lieux sauvages fréquentés par les bandits ; elle partage leurs fatigues, leurs périls ; malheureuse fille ! ton mariage de dévotion te coûtera cher !

Elle a donné le jour à un fils, un bel enfant qui lui ressemble. Elle l'aime et il fait désormais toute sa joie ; car le brigand a repris son humeur farouche, et son regard ne s'adoucit plus en s'arrêtant sur sa jeune fille.

LE COMTE A. L.

Si cela a été repoussé, l'air a été repoussé, Ranson a été repoussé, Logan, McClelland ont été repoussés. Nous n'avons pas gagné un pouce de terrain et nous n'avons certainement pas perdu moins de 2 500 tués et blessés en une heure et demi. C'était une pluie de bombes, de balles, de grenades, une grêle de mitraille. Il fallait grimper par des pentes presque inaccessibles aux meilleurs pitons dans les temps ordinaires, et les grimper sous un orage de projectiles. Si l'on échappait à la mort et qu'on arrivait au bout on rencontrait un fossé de 12 pieds, et derrière le fossé d'imprenables palissades dans les interstices laissaient voir la gueule de canons de gros calibre tandis que d'autres pièces prenaient les assaillants en enfilade. Enfin, le second assaut s'est terminé comme le premier. La perte en officiers est effrayante.

Ce revers a convaincu l'armée que Vicksburg était imprenable autrement que par un siège régulier. Dès le 23 mai, le général Grant a envoyé chercher des pelles des pioches et tous les outils nécessaires au génie pour aborder une ville fortifiée. Le dimanche 24, n'a vu aucune nouvelle affaire. Il paraît que d'autres assauts ont été repoussés depuis, mais nous manquons de détails nécessaires pour en retracer l'histoire. Aussitôt qu'ils nous seront parvenus, nous reprendrons le journal du siège de Vicksburg, auquel seront nécessairement mêlés les opérations du *Joseph Johnston* sur les derrières du général Grant (*Courrier des Etats-Unis*.)

Le Franco-Canadien.

ST. JEAN, 12 JUIN 1863.

Il nous est tombé sous la main quelques feuilles qui chantent le triomphe du parti de l'opposition, et la défaite du parti libéral à Montréal. Nos lecteurs pourront voir plus bas dans un article de l'*Ordre* à quelles manœuvres doivent être attribués et ce triomphe et cette défaite. Tout le temps, les mensonges vont leur train; ce sont les partisans de M. Dorion qui ont commencé le tumulte à la nomination de Montréal-Est; lorsqu'il est prouvé que le premier qui a élevé ce scandale, partisan de M. Cartier, a été condamné à \$10 d'amende par M. le Juge Coursolles. Puis vient l'attaque brutale contre M. Dessaulles, ce qui semblerait prouver, d'après nos faibles lumières du moins, que tous les *massacres* ne sont pas du même côté. Mais en voici une plus terrible. Un électeur, M. Guillet, se rend au poll rue St. Charles Borromée et vote en faveur de M. Holton; et les séides de M. Rose de crier Haro! sur ce *rouge infâme*, une centaine se mettent à sa poursuite, les pierres, les coups de bâtons tombent dans comme grêle. M. Guillet à la tête fendue d'un coup de pierre. Le fils de M. Guillet reçoit un coup de poignard dans le bras, puis son voit une vingtaine de ces aimables messieurs, qui entrent dans une maison particulière pour charger leurs pistolets et quand ils sont partis on trouve des balles qu'ils ont oubliées. Peste! messieurs, ceci passe toutes les bornes, et prouve surabondamment que la liberté électorale n'est qu'un vain mot.

Triomphez, triomphez, messieurs les ventrus, rien de bien qui rira le dernier.

Nous ne pouvons que déplorer amèrement de pareilles scènes, et nous ré-

pondre par avance de ce que dans St. Jean, il ne se trouverait personne pour suivre de si ignobles exemples.

Voici l'article de l'*Ordre* dont nous avons parlé à nos lecteurs.

Les élections pour les trois Divisions de Montréal se sont terminées hier, et nous regrettons de le dire, elles ont été défavorables au Ministère.

Lors des dernières élections de Montréal, la majorité de M. Cartier sur M. Dorion avait été de 23, aujourd'hui elle est de 676. Ce résultat ne nous surprend pas, car nous savons quelle affreuse corruption a été employée, quels moyens déshonnêtes et quels ressorts ignobles ont été mis en jeu. Jamais encore on n'a eu en ce pays une corruption aussi effrénée, jamais on n'a été témoin d'une lutte aussi inégale sous ce rapport. D'un côté, une multitude d'influences fatales soutenues avec la plus honteuse effronterie, de l'autre l'honnêteté impuissante à arrêter le mal, obligée de céder un terrain sur lequel elle ne pouvait pas lutter; ici la franchise électorale laissée libre à elle-même, là les droits du citoyen servilement donnés pour une poignée d'or. Avec des armes aussi différentes, il était impossible de garder le champ de bataille.

Il est réellement déplorable de voir les choses que nous sommes forcés de contempler aujourd'hui; nous n'hésitons pas à le dire, il est difficile, sinon impossible à l'heure qu'il est, d'opposer une digue au torrent dévastateur qui entraîne le peuple du Canada vers cet abîme de ruine et de démoralisation créé par un parti qui se prétend le défenseur des bons principes, la sauvegarde des intérêts nationaux. La corruption est dans les veines de la société; introduite par la vénalité la plus audacieuse, elle rongé le cœur du peuple, elle suce son sang, et le jour n'est pas loin où elle trônera en maîtresse sur notre malheureux pays.

Ce qui s'est produit lundi et hier dans les différents quartiers de la ville nous confirme dans cette opinion et nous donne la crainte que ces tristes appréhensions ne soient malheureusement que trop vraies. Nous avons vu l'argent jeté à pleines mains, nous avons vu des gens refuser d'aller voter sans être payés, de ceux-là il en reste 500 à 600 dans le quartier St. Louis qui n'ont pas encore voté et qui attendent l'enclenchement; nous avons vu la menace et la violence mises sur une haute échelle, nous avons vu tous ces moyens dégoûtants employés avec une frénésie qui indiquait parfaitement la source d'où ils venaient et nous le répétons, la défaite de M. Dorion ne nous surprend pas.

Cette défaite que nous ne considérons, après tout que comme une défaite de l'honnêteté par l'intrigue et la corruption, n'aura, nous l'espérons, aucune influence sur les élections de la campagne.

Au contraire, les honnêtes gens doivent tous s'unir ensemble pour opposer une borne à cet esprit envahisseur qui menace si sérieusement notre pays. C'est dans les positions désespérées que toutes les âmes que la corruption n'a pas encore atteint, tous les véritables amis de leur pays doivent s'unir comme un seul homme pour faire face à l'ennemi commun.

Quant à M. Dorion, sa défaite d'hier ne change rien à sa position. Un autre comté réparera dignement, il faut l'espérer. L'injustice que vient de lui faire Montréal-Est en employant des moyens auxquels il ne se sentait pas le courage de faire face en usant de représailles.

prend que la douleur et la faim qui provoquent ses cris.

"Qu'il se taise! reprend le chef, sa vie est moins précieuse que la nôtre!... qu'il se taise!... La mère épouvantée le regarde, et ne peut croire toutefois à l'horrible crainte qui l'a frappée.

Et cependant les soldats étrangers ont entendu les cris de l'enfant; ils se dirigent d'après cet indice, qui est certain; car ils savent qu'une femme et un enfant sont avec le chef. Ils approchent; on entend leurs pas; les fugitifs vont être atteints, si un prompt silence ne fait perdre leurs traces à ceux qui les poursuivent! "Qu'il se taise!" redit le chef.

Et l'enfant a cessé de crier, et le silence a succédé au bruit qui trahissait la marche des fugitifs.

Pour sauver ses compagnons et lui, il a lancé son fils contre la pierre aigüe du rocher.

La jeune femme ne versa pas une larme: et le chef détacha la tête; et ses compagnons baissèrent les yeux, tandis qu'elle levait le corps de son enfant et qu'elle l'enveloppait d'un linge.

Elle le porta pendant quelques instants; mais le chef lui ordonna de s'en séparer.

BULLETIN ELECTORAL.

Le writ pour l'élection d'un conseiller législatif dans la Division Victoria a été reçu mercredi dernier par le Shérif de Montréal. La nomination est fixée au 19 courant, et la votation, s'il y a lieu, aux 26 et 27.

La proclamation a eu lieu hier à Iberville, nous manquons de détails; au prochain numéro.

Nous rappelons aux électeurs que lundi prochain, 15 juin, aura lieu la nomination dans les comtés de St. Jean et de Napierville nous engageons nos concitoyens à s'y trouver et à se déclarer pour les candidats libéraux.

Terrebonne.—M. Labrèche-Viger a été élu par 31 voix de majorité, en dépit d'une effroyable corruption contre laquelle il lui a fallu lutter.

Drummond et Arthabaska.—La nomination des candidats pour les Comtés-Unis de Drummond et Arthabaska a eu lieu vendredi dernier. Les sept huitièmes des électeurs présents se sont déclarés en faveur de la candidature de M. J. B. E. Dorion. M. DeCazes a demandé le poll.

Montcalm.—Nous apprenons que M. J. Ste. Leblanc se présente en opposition à M. Jos. Dufresne. Nous espérons que les amis de la bonne cause feront tous leurs efforts pour maintenir cette candidature.

Yamaska.—Le parti tory est parvenu à trouver un opposant au candidat libéral, M. Moïse Fortier. Son choix est tombé sur le docteur Smith, de la Baie du Febvre.

Nous ne doutons donc pas que M. Fortier, qui a si dignement représenté le comté d'Yamaska durant le dernier parlement, soit réélu par une écrasante majorité.

L'Assomption.—Les nouvelles que nous recevons des diverses parties de ce comté sont très rassurantes.

La victoire que vient de remporter le parti libéral dans le comté de Terrebonne rendra plus facile le triomphe de la bonne cause dans le comté de l'Assomption.

Kamouraska.—On a trouvé un adversaire à M. Chapais. Le frère de l'hon. M. Letellier s'est décidé à se laisser porter candidat. La lutte sera certainement très-chaude.

Joliette.—La nomination des candidats a lieu aujourd'hui; nous espérons que les amis de M. Melançon se feront un devoir de s'y rendre.

Deux Montagnes.—M. Morin chassé de Terrebonne a annoncé, paraît-il, à ses partisans de Ste. Thérèse qu'il va tenter la fortune dans ce comté.

Laprairie.—M. Joseph Droure se laisse mettre sur les rangs, mais sans vouloir se mêler lui-même de travailler à son élection.

Maskinongé.—La nomination pour ce comté a eu lieu mercredi. MM. Caron et Houde ont été proposés. La majorité a été en faveur du candidat libéral.

Beauharnois.—La nomination pour ce comté a eu lieu mercredi au village de ce nom. Les candidats sont M. Denis, ancien représentant de ce comté et M. Amable Ouimet.

Bellechasse.—La nomination pour ce comté a eu lieu lundi dernier. M. Rémillard a eu la majorité, et il est certain d'être élu.

Brome.—Il est rumeur que l'hon. John Young s'opposera à M. Dunkin dans ce comté.

Comté de Rouville.—La nomination de ce comté, dit le *Pays*, a eu lieu lundi dernier à Ste. Marie. M. Poulin, l'honnête transfuge de 1854, est revenu sur les rangs, probablement pour faire la même politique de trahison et d'avi-lissement que par le passé. M. Poulin a émis dans son discours à l'assemblée la doctrine que voici, littéralement:

"Ce dont je me plains, c'est que nous sommes sous la domination de M. Brown. Néanmoins, je dois dire franchement ma façon de penser. Je ne suis pas l'adversaire de l'Union. Je veux assimiler les lois des deux provinces et faire disparaître la ligne qui les sépare. Je veux assimiler tout, jusqu'à la représentation. Je veux que quand un comté aura droit à plus d'un membre, on le lui donne, soit dans le Haut, soit dans le Bas-Canada, sans égard à la ligne de division."

Nous avons pris nous-mêmes ces paroles à mesure qu'elles étaient dites. Ainsi, nous livrons M. Poulin à ceux qui lui font tant de compliments et désirent si fort le voir élire.

Au reste, M. Poulin ne paraissait pas jouir de la plénitude de sa raison ordinaire en faisant ce discours. Ses *lapses lingua* et les faussetés énormes qu'il débitait audacieusement indiquaient un homme trop excité pour mesurer ses paroles. Il a osé nier qu'il eût été commissaire des chemins à barrières de Québec sans l'autorité du gouvernement. Cet audacieux avancé fut accepté comme vrai par la bande de ses criards.

Ayant affirmé qu'il avait voté contre l'octroi d'une somme additionnelle au Grand-Tronc, M. Dessaulles lui prouva, le journal en mains, qu'il avait voté pour. Le mensonge était flagrant, mais M. Poulin porte au sublime la fausseté de la négation; et en face de son vote il soutient hardiment qu'il n'avait pas voté comme M. Dessaulles le mort-trait.

M. Drummond parla le premier, et fit un discours d'une heure qui fut parfaitement apprécié par les électeurs. M. Poulin, M. Dessaulles et M. Davignon parlèrent ensuite. Bien que la majorité fut déclarée en faveur de M. Poulin, cela n'est d'aucune importance pour le résultat de l'élection, car M. Poulin se trouvait au milieu de la seule paroisse qui lui soit favorable, tandis que les partisans de M. Drummond, qui de meurent aux extrémités du comté, n'avaient pu s'y rendre à cause du mauvais état des chemins. Le succès de M. Drummond peut être regardé comme certain, malgré toutes les faussetés débitées par M. Poulin et ses amis.

COMTÉ D'IBERVILLE.

Comme nos lecteurs pourront le voir par le rapport ci-dessous, M. Alexandre Dufresne a été élu par une majorité de 373 voix, sur son concurrent M. Dacier, victime du renommé M. Tassé qui voulait à tout prix faire preuve de dévouement pour ses patrons.

Voici le résultat de la votation pour les deux jours:

	DACIER	DUFRESNE
St. Athanase.....	35	272
St. Alexandre.....	91	125
St. Brigid.....	58	57
St. Grégoire.....	79	106
St. George d'Henryville.....	48	127
	314	687
		314

Majorité en faveur de M. Dufresne 373

DEPUTÉS ÉLUS.

BAS-CANADA.

	M. O. I.
Argenteuil..... J. J. C. Abbott.....	1 0 0
Québec-Est..... P. G. Huot.....	1 0 0
Iberville..... Alex. Dufresne.....	1 0 0
Lotbinière..... M. Joly.....	1 0 0
Rimouski..... M. Sylva.....	1 0 0
Terrebonne..... Labrèche-Viger.....	1 0 0
Québec (comté)..... M. Evanturel.....	1 0 0
Sherbrooke..... M. Galt.....	0 1 0
Montréal-Est..... G. E. Cartier.....	0 1 0
" Ouest..... T. D. McGee.....	0 0 1
" Centre..... John Rose.....	0 1 0
Champlain..... Dr. Ross.....	0 1 0
St. Hyacinthe..... L. V. Sicotte.....	0 0 1

HAUT-CANADA.

Cornwall..... J. S. MacDonald.....	1 0 0
Glengary..... D. A. MacDonald.....	1 0 0
Lambton..... Alex. MacKenzie.....	1 0 0
Hastings (south)..... L. Walbridge.....	1 0 0
Wellington-Sud..... D. Stirling.....	1 0 0
Hamilton (ville)..... Buchanan.....	1 0 0
Ontario (sud)..... M. Mowatt.....	1 0 0
Huron et Bruce..... M. Dickinson.....	1 0 0

Liste des Candidats.

MINISTÉRIELS. OPPOSIT.

Beauharnois	A. Ouimette, M. Denis.
Berthier	M. Paquet, Dostaler.
Bagot	Laframboise, DeBoucherville.
Bellechasse	M. Rémillard, Dr. Fortier.
Ronaventure	M. Martel, Dr. Robitaille.
Beauce	M. Dechêne, E. Taschereau.
Brome	M. Austin, M. Dunkin.
Gambly	M. DeBoucherville.
Charlevoix	M. A. Gagnon.
Châteauguay	Clarke DeWitt.
Chicoutimi	M. Price.
Compton	M. Pope.
Dorchester	M. Taschereau, M. Langevin.
Drummond et	
Arthabaska	J. B. E. Dorion, M. DeCazes.
Deux-Montagnes	M. Daoust.
Gaspé	M. Leboutillier.
Hochelaga	Hon. M. Dorion, M. Girard.
Huntingdon	M. Somerville, T. K. Ramsay.
Islet	M. Caron, M. Fournier.
Joliette	M. Melançon, M. Cornélius.
Jacques-Cartier	M. Quesnel, M. Tassé.
L'Assomption	A. Archambault, L. Archambault.

Laval	P. Labelle, M. Bellerose.
Laprairie	M. Jos. Droure, Finsonneault.
Levis	M. Blanchet, M. Giroux.
Misissquoi	M. O'Halloran.
Maskinongé	M. Houde, M. Caron.
Mégantic	Noël Hébert.
Montmagny	M. Blais, M. Baubien.
Montmorency	M. Tourangeau, M. Cauchon.
Montcalm	M. Leblanc, J. Dufresne.
Napierville	M. Benoit.
Nicolet	M. Gaudet.
Ottawa	W. Dawson.
Portneuf	M. Childs, M. Brousseau.
Québec Centre	Hon. Thibaudaud, Simard.
" Ouest	M. Shaw, Hon. Alleyn.
Richelieu	M. Perrault, M. Beaudreau.
Richmond et Wolfe	M. Felton, M. W.-bb.
Rouville	Hon. Drummond, M. Poulin.
Shefford	Hon. Huntingdon, M. Bessette.
St. Maurice	M. Lajoie, M. Désaulniers.
Soulanges	M. Prévost, M. Masson.
Stanstead	M. Knight.
St. Jean	M. Bourassa.
Témiscouata	J. B. Pouliot, M. Baby.
Trois-Rivières	McDougall, Turcotte.
Verchères	M. Geoffrin, M. Marchessault.
Vaudreuil	Mongenaiz.
Yamaska	M. Fortier, M. Smith.

C'est que les soucis assiégent son âme et n'y laissent point de place pour l'amour. Sa troupe, si nombreuse et si aguerrie, est détreuite; des soldats, venus de France, ont en l'avantage en plusieurs rencontres, et les compagnons du chef ont péri. La trahison en a livré plusieurs, d'autres ont fui; sa troupe, à lui, est estimée deux mille piastres on les promet à qui pourra le tuer.

Quatre hommes seulement restent à ses côtés. Quatre de soixante qu'ils étaient! résister maintenant serait imprudent et inutile. Ils gagnent à la hâte la dernière et la plus sûre de leurs retraites, poursuivis de près par leurs ennemis.

Les étrangers, heureusement, connaissent mal les chemins difficiles des montagnes, mais le moindre bruit peut les gêner. La petite troupe marche avec précaution, ne prononce que peu de mots, tout bas et à longs intervalles; l'enfant dort dans les bras de sa mère. Il s'endort. "Paix!" dit le chef, d'une voix sourde, mais formidable.

La jeune femme pose sa bouche sur la petite bouche de l'enfant, l'appelle doucement des noms que savent les mères: "Mon fils! mon enfant! mon enfant! mon bel enfant! mon petit Ambrosio!" Elle veut lui faire comprendre le danger au-

sûr: elle eût désiré lui creuser une petite fosse qu'elle pût visiter de temps en temps; mais le chef, importuné de cette vue, arracha de nouveau l'enfant de ses bras; ses compagnons le déposèrent au pied d'un arbre, et couvrirent son corps d'un peu de terre.

La jeune femme ne pleura point encore. Le chef l'avait menacée de la traiter comme l'enfant, si elle le fatiguait de ses reproches: elle ne lui en adressa point.

Le soir, les bandits, accablés de fatigue, auraient voulu prendre un peu de repos; mais aucun d'eux n'était certain de pouvoir résister au sommeil pour veiller à la sûreté des autres: la jeune femme offrit de faire la garde; et, en effet, ses yeux rouges et enflammés n'annonçaient pas de dispositions à dormir; elle prit des armes et se tint debout à côté des bandits couchés sur la terre.

Ils dormirent. Elle regarda l'un d'eux, le meurtrier de son fils, et elle pensa à sa jeunesse innocente et heureuse; à sa mère, à son amour, envié par tant de jeunes hommes, et que le brigand a payé de ses dédains elle pense à ces choses, et la haine remplit son cœur: la haine d'Italie! sombre! terrible! comme les premiers feux du volcan. Elle pense surtout à son fils massacré dans

ses bras. "Misérable! et il n'a pas redouté ma vengeance! A ce point il m'a méprisé!" Elle rit alors, et l'arme qu'on lui a confiée est posée à une place sûre, bien sûre! le coup part. L'explosion éveille les bandits; mais la jeune fille fuit, en se cachant, vers le lieu où sont les soldats étrangers, et ils n'ont la poursuivre dans la crainte de quelques embuscades.

Elle arrive auprès des soldats, demande à parler à leur commandant, et lui dit: "J'ai tué le brigand de Bovine, celui qui désolait depuis deux ans la Pouille, et qu'ils ont surnommé le *Roi des monts*; la récompense promise pour sa tête m'appartient."

Le commandant la regarde étonné, et les soldats se défilent de cette femme qui réclame le prix d'une trahison: mais elle raconte sa terrible destinée et ils la plaignent.

Elle les conduit au lieu où elle a tué le brigand: on l'y trouve: ses compagnons avaient abandonné son corps, pour n'être pas retardés dans leur fuite.

Les deux mille piastres sont comptées à la jeune fille; mais sa mère, à qui elle les destinait, n'en avait plus besoin; elle était morte, et peut-être en la maudissant!

L'un des soldats frappé de sa beauté, et tenté aussi par l'or qu'elle possédait, lui dit: "Tu es jeune, et belle, courageuse, et tu

sais te venger, sois ma femme; et ayons un fils beau et fort comme celui que tu pleures qui te consolera de sa perte."

Elle le crut, et devint sa femme; mais à la naissance de ce second fils qu'elle souhaitait, un affreux délire s'empara de ses sens; elle cria qu'on égorgait son enfant sous ses yeux, et rien ne put rappeler sa raison; et depuis ce temps elle court en insensée à travers la campagne, creusant la terre avec ses doigts décharnés pour y chercher le corps de son premier-né.

La fille de la veuve a suivi le brigand de Bovine. Elle l'a aimé sans le connaître, et lorsqu'elle l'a connu, il n'était plus temps de s'en séparer.

Madame Tracy.

LES BUREAUX

Du Franco-Canadien

SONT

TRANSPORTÉS

DANS LA RUE LONGUEUIL,

VIS-À-VIS LE COLLEGE.

Etat des Polls a la Cloture.

MONTREAL EST.

PREMIER ET SECOND JOUR

QUARTIER STE. MARIE.

	M. CARTIER	M. DORION
1er Poll.....	251	137
2me ".....	203	37
3me ".....	173	37

QUARTIER ST. JACQUES.

1er Poll.....	294	75
2me ".....	198	131
3me ".....	236	153

QUARTIER ST. LOUIS.

1er Poll.....	179	146
2me ".....	98	295
3me ".....	267	192

Total....	1879	1203
	1203	

Maj. pour M. Cartier 676

Division Centre.

PREMIER ET SECOND JOUR

	M. Rose.	M. Holton
Quest.....	296	279
Centre.....	204	203
Est.....	259	169

Total....	739	651
	651	

Maj. pour M. Rose 88

Division Ouest.

PREMIER ET SECOND JOUR

QUARTIER STE. ANNE.

	M. McGee.	M. Young.
1er Poll.....	383	134
2me ".....	374	66
3me ".....	411	132

QUARTIER ST. ANTOINE.

1er Poll.....	285	149
2me ".....	52	262
3me ".....	194	201

QUARTIER ST. LAURENT.

1er Poll.....	224	130
2me ".....	122	150
3me ".....	84	155

Total.....	2129	1370
	1379	

Maj pour M. McGee 750

On nous prie d'informer le public que le drapeau que les Dames de cette ville doivent présenter prochainement au bataillon d'Infanterie Légère, sera exposé, lundi, mardi et mercredi prochains dans le magasin de bijouteries de MM. Warmington et Eaves; le public sera admis.

—Nous apprenons la réapparition du Courrier d'Ottawa. La publication de ce journal, avait été suspendue pour quelque temps; aujourd'hui elle est reprise avec une vigueur qui donne une forte espérance sur sa durée.

Le Courrier d'Ottawa se donne comme indépendant, mais il accorde son appui au Ministère actuel. Parlant du chef de la partie Pas-Canadienne de l'Administration, il dit:

"Sa détermination de repousser toute proposition qui tendrait à répartir la représentation d'après la population et de s'opposer à toute tentative qui pourrait être faite pour rappeler la loi des écoles séparées, nous force d'admirer l'honnêteté des vues de l'Hon. Procureur Général-Est."

A L'Honorable Antoine Polette, Juge résidant pour le District des Trois-Rivières de la Cour Supérieure pour le Bas-Canada.

Nous, soussignés, Juge de Paix pour le dit District des Trois-Rivières et résidant en la cité des Trois-Rivières, sommes heureux de saisir le moment favorable après votre arrivée au milieu de nous, pour vous exprimer la satisfaction bien sincère qu'éprouve le corps des magistrats de ce District et spécialement de cette cité, en voyant que la plus haute charge de la Magistrature de ce District vous a été si justement confiée.

Nous avons applaudi cordialement à votre promotion au Banc de l'un des premiers tribunaux de ce Pays, tout en regrettant, par ce fait, la perte d'un de nos concitoyens le plus estimé et universellement aimé et respecté; mais nous sommes réjouis d'avance en apprenant dernièrement que l'administration de la Justice dans ce District, vous avait été confiée, convaincus que nous sommes que vos connaissances étendues, votre sèle et votre haute impartialité, tout en contribuant à leur bien-être, procureront une satisfaction générale aux habitants de ce District sur l'administration de la Justice par eux.

Pour tous les motifs ci-dessus, soyez donc, Honorable Monsieur, le bienvenu parmi nous, et comme le premier Magistrat de ce District, et comme citoyen des Trois-Rivières.

Trois-Rivières, 28 Mai 1863.

J. B. Pothier, G. S. Badaux, D. G. La Barre, John Bröster, B. Doucet, O. Duval, Jno. McDougall, L. E. Gervais, F. Lottinville, J. C. Hart, C. Keenan, F. X. Tapin, F. R. Dufresne, H. G. Fearon, D. E. Frigon, Elz. B. Aubry.

RÉPONSE DE L'HON. A. POLETTE.

Messieurs,

Je vous prie d'agréer mes sincères remerciements pour la réception bienveillante et cordiale dont vous voulez bien honorer à mon arrivée parmi vous, pour y remplir les fonctions de Juge de la Cour Supérieure.

Ce n'a pas été sans un bien vif regret que je me suis éloigné de mes anciens concitoyens des Trois-Rivières il y a deux ans. Il en fallait céder à une impérieuse nécessité qui m'obligeait d'établir ma résidence dans l'un des District qui m'avaient été assignés. Aussi, mon retour au milieu de vous me fait-il éprouver une satisfaction qu'il me serait bien difficile d'exprimer aussi fortement que je la sens.

Je vous suis bien reconnaissant messieurs, des sentiments d'estime et de considération que vous voulez bien m'exprimer, et de la confiance que vous reposez en moi. Soyez assurés que je ferai tous mes efforts pour toujours les mériter, et pour obtenir, comme fonctionnaire public et comme citoyen, l'approbation d'un corps aussi respectable que l'est celui des Magistrats de cette cité.

A. POLETTE.

Trois-Rivières, 18 Mai 1863.

—Ere Nouvelle.

Mexique

San Francisco, 7 juin.

La Constitution, arrivée de Panama, nous transmet des nouvelles de Puebla qui vont jusqu'au 18 mai et de Mexico jusqu'au lendemain, 19.

Le 15 et le 16 mai les Français ont été repoussés devant le port Carmen.

La garnison et les habitants de Puebla étaient réduits à un état d'extrême détresse; toutes les munitions étaient épuisées avant qu'on se fut décidé à capituler.

Le général Ortega avait été grandement déçu en voyant que le général Comonfort n'avait pu lui faire parvenir des vivres et des munitions.

Le 17 mai, le général Forey avait envoyé un parlementaire au général Ortega; il lui faisait offrir la sortie des troupes mexicaines avec armes et bagages, sous parole de ne plus servir contre la France.

Le général Ortega avait refusé cette proposition.

En même temps le général Ortega a fait enclouer ses canons, brûler ses chariots, détruire les armes de l'infanterie, et lui et son armée se sont rendus comme prisonniers de guerre.

Le général Regules, ses aides de camp et ses officiers d'ordonnance, préférant la mort à l'humiliation de cette capitulation, se sont fait sauter la cervelle.

L'armée française, se trouvait à Cholula, à six milles de Puebla, en marche sur Mexico.

Les Mexicains sont exaspérés contre les Français.

Tous les Français, résidant à Mexico ont reçu l'ordre de quitter la ville dans la huitaine.

Les Mexicains sont déterminés à défendre l'approche de leur capital à la dernière extrémité; ils ne posent les armes que lorsque les envahisseurs seront hors du pays.

Le plus grand enthousiasme règne parmi eux; ils sont impatients de combattre, malgré le désastre qu'a éprouvé l'héroïque garnison de Puebla.

Les nouvelles qui précèdent proviennent de source mexicaine.

Nouvelles d'Europe.

Le Times de Londres dit que si la proclamation du général fédéral Hooker est authentique, elle n'est propre qu'à jeter du ridicule sur son auteur.

Une grande assemblée a été tenue à Sheffield, en faveur de la reconnaissance du Sud; 10,000 personnes étaient présentes. Le maire présidait. Il a été adopté une résolution priant le gouvernement de reconnaître le Sud.

Le commissaire confédéré, M. Mason, a laissé Londres pour Paris. Les rumeurs d'une intervention probable de la France aux Etats-Unis prennent de la force aux Etats-Unis.

La nouvelle de la mort de Stonewall

Jackson a produit de grandes fluctuations dans l'emprunt confédéré. L'emprunt se fait au pair.

L'empereur Napoléon doit visiter prochainement le camp de Châlons. L'apparence des moissons en France est magnifique.

Les insurgés polonais ont occupé Oresa, sur le Dnieper, et ont battu les Russes à Berze.

Kalmiechpotolski est en pleine insurrection. Les troupes russes ont reçu l'ordre de s'y rendre à marches forcées. La présence à Drazza, Abanie, de bon nombre de volontaires italiens et celle de l'escadre de la côte d'Albanie, donnent des appréhensions.

Le général garibaldien Turr est arrivé à Buccharst où il doit rencontrer le prince Conza qui arrive de la Moldavie.

Le Japon subit actuellement une révolution politique et morale, très dangereuse pour les étrangers.

FAITS DIVERS.

—Mardi dernier, vers 4 heures, pendant que l'Hon. M. Dessaulles passait sur la rue Ste. Marie, il a été brutalement assailli par quatre individus qu'on dit être des Irlandais. Ramassés insensibles et couverts de sang il a été transporté à l'Hôtel Donegana, puis chez lui. Son état est très grave. On ne connaît pas encore les égorgeurs qui viennent de se rendre coupables de cet lâcheté, mais on est à leurs trousses.

—On lit dans l'Ordre de ce matin: Nous apprenons que l'Hon. M. Dessaulles est encore très souffrant des blessures qui lui ont été infligées mardi dernier, cependant il a pris un peu de mieux. Un des assaillants, le nommé O'Bourke, est actuellement en prison où il attend son procès. Deux dépositions ont été prises hier à la Cour de Police: l'une d'elles établit que O'Bourke a été vu s'approchant avec deux autres près de M. Dessaulles et le frappant: la seconde que le nommé Elder—qui a été aussi arrêté—était à quelque distance avec sa voiture dans laquelle les trois assaillants se sont sauvés.

Assault et batterie.—M. Modeste Guillet après avoir donné, mardi, au poll de la rue St. Charles Bonromée, son vote en faveur de l'Hon. M. Holton fut assailli par plusieurs partisans de M. Rose qui lui parurent être des Irlandais. M. Guillet était accompagné de son fils et d'un M. Hainé; ils essayèrent bien de secourir M. Guillet, mais leurs efforts furent inutiles; il leur fallut tous trois prendre la fuite, près de cent individus les poursuivaient avec des bâtons et des pierres. M. Guillet que l'on avait surtout pris à parti reçut un grand nombre de coups, plus ou moins violents; l'un d'eux lui fut donné sur la tête avec une pierre et lui fit une incision profonde dont la longueur n'est pas moins de deux pouces. Cette blessure, cependant, vu sa position, n'est pas dangereuse et n'aura aucune suite fâcheuse.

Le fils de M. Guillet a reçu lui, un coup de poignard dans le bras; il souffre beaucoup de cette blessure et l'on craint qu'il soit longtemps avant de pouvoir faire usage de son bras. Les mêmes bandits sont ensuite entrés chez M. Jos. Miller, rue St. Charles Bonromée, et là, une vingtaine d'eux ont voulu charger chacun un pistolet; mais vu l'opposition de Mme. Miller, qui est sortie tout effrayée de sa demeure avec son enfant dans les bras, ils ne sont pas restés longtemps dans cette maison; ils craignaient probablement d'être dénoncés par cette femme. Après leur départ, on a trouvé une balle qu'ils avaient oubliée sur une table: preuve que leurs pistolets n'ont pas été chargés seulement qu'à poudre.—Pays.

—Nous regrettons d'apprendre que l'Honorable M. Howland, pendant qu'il voyageait dans le township de Vaughan, s'est fracturé une jambe par le renversement de sa voiture.

—L'Ordre de mercredi dernier dit que le vice-président des Etats-Unis, l'Hon. Hannibal Hamlin; l'Hon. M. Washburn, gouverneur de l'Etat du Maine, et d'autres personnages distingués sont arrivés à Montréal, samedi dernier. Le voyage de ces messieurs se rattache au projet de construire de nouveaux canaux dans l'Ouest, afin de favoriser les relations commerciales entre le Canada et les Etats-Unis.

Mystérieuse affaire.—Hier après-midi, entre trois et quatre heures, M. Williams Wood, était assis avec un de ses enfants sur un des bancs établis sur le rempart de l'esplanade, lorsqu'une balle lancée par une arme à feu vint le frapper à la cuisse gauche. Il fut transporté immédiatement, en voiture, à sa résidence, rue St. Amable, et reçut les soins du Dr. Russell qui parvint à extraire la balle restée dans la cuisse, à deux pouces de profondeur. M. Wood est mieux de sa blessure. Maintenant on se demande par qui peut avoir été tiré ce coup de fusil et s'il l'a été avec l'intention de tuer ou si le hasard seul est cause de l'accident. On n'a pas pu jusqu'à présent trouver le mot de l'énigme.—Courrier du Canada.

—Le Capitaine McNab rapporte qu'on a relevé de l'Anglo Saxon, au moyen de plongeurs, pour au-dessus de \$40,000 de marchandises. Le corps du capitaine Stodard, soixante hommes d'équipage et 160 passagers ont été trouvés. Ils ont tous été transportés à terre pour y recevoir la sépulture. On a aussi trouvé une boîte contenant \$32,000 en espèces.

—Un nommé Robert Coulter a été pendu lundi matin à Toronto sur conviction d'avoir tué un nommé James Kenny, au mois de novembre 1859. Le Globe fait remarquer qu'il y avait très peu de monde à l'exécution, comparativement aux autres années.

—Un nommé Edward Dayton, Irlandais, âgé de 25 ans, a tué samedi dernier sa femme Elizabeth en la frappant d'un coup de pied dans l'abdomen. Ce traitement brutal a déterminé chez cette malheureuse femme une inflammation qui a amené la mort. Le misérable qui s'est rendu coupable de ce crime atroce, a été arrêté immédiatement par la police et écroué aux Tomber.

—Un horrible événement est venu ensanglanter la ville de Hartford (Connecticut) pendant la journée d'hier, 8 juin.

Un nommé William Steele a été trouvé mort dans sa chambre, ayant la gorge coupée d'une oreille à l'autre. Sa femme gisait morte sur le lit avec une blessure semblable et un jeune enfant de six mois avait la tête presque entièrement détachée du tronc. M. Steele tenait encore dans sa main un rasoir sanglant, et il était évident qu'il avait assassiné sa femme et son enfant, puis s'était donné la mort volontairement. L'enquête du coroner a fait connaître que M. Steele avait été à diverses reprises enfermé dans une maison de santé depuis les dernières années, et que selon toutes probabilités, c'est dans un accès de folie, qu'il a commis ces crimes.

Deux autres jeunes enfants qui étaient couchés dans une chambre voisine, ont échappé sans atteinte.

—On mande de Cincinnati, en date du 7 juin que la locomotive d'un train allant à Nicholasville (Kentucky) a fait explosion durant le trajet, tuant cinq soldats et en blessant une douzaine d'autres, fort grièvement. Ces soldats faisaient partie d'un détachement envoyé pour reconnaître le pays.

MARIAGE.

A St. Grégoire le Grand, par le Révd. Messire Monette, Edmond Régner dit Brillion architecte, à Dlle. Marie Delphine Euphemie Lesage, seconde fille de F. Le sage, écriv. Notaire.

DÉCÉDÉE.

A St. Grégoire le Grand, le 10 Juin courant, Marie Malvina Genève enfant du Docteur M. M. Mitivier, âgée de dix-huit mois.

VENTE PAR

AUTORITÉ DE JUSTICE.

Sera vendu au plus haut et dernier enchérisseur à la porte de l'Eglise Wesleyan, dans le village de LACOLLE, MARDI, le SEPTIEME jour de JUILLET prochain, à DIX heures de l'avant-midi, les immeubles ci-après désignés appartenant à la succession de feu R. Hoyle, à savoir:

1.—Une certaine étendue de terre connue sous le nom de Ash Island, située vis-à-vis l'embouchure de la Rivière Lacolle, sur la rivière Richelieu, dans la dite paroisse, contenant environ cent soixante et dix arpents en superficie.

2.—Une autre portion de terre de quatorze arpents en superficie, formant une partie du lot numéro quinze, dans la seconde concession de Delery, du côté sud de la quatrième Grande Ligne dans la paroisse de St. Valentin, connue au plans ou rapport fait par Jos. Whitman, Ecr., arpenteur des terres de la couronne en juin 1825, comme lots numéros six, sept, huit, neuf, dix, onze et douze.

3.—Un autre morceau de terre formant partie du dit lot numéro quinze, dans la seconde concession de Delery, dans la dite paroisse de St. Valentin, mais connu sur le dit plan comme lots numéros dix-sept, dix-huit, vingt-deux, vingt-cinq et vingt-six, et formant, en tout dix arpents en superficie.

4.—Le numéro deux, dans la seconde concession nord de la rivière Lacolle, dans la seigneurie de La Oile, dans la dite paroisse de St. Valentin, de la contenance de quatre arpents de front sur trente-neuf arpents de profondeur formant cent cinquante-six arpents en superficie.

5.—Le lot numéro cinq, dans la première concession nord de la rivière Lacolle, dans la seigneurie de Lacolle, dans la dite paroisse de St. Valentin de la contenance de quatre arpents de front sur vingt-huit arpents de profondeur, formant cent douze arpents en superficie, avec deux petites maisons dessus construites.

6.—Le lot numéro deux, dans la première concession, sur le Domaine, dans la dite seigneurie de Lacolle, au côté nord de la rivière Lacolle, dans la dite paroisse de St. Valentin, de la contenance de quatre arpents de front sur vingt-huit arpents de profondeur, formant cent douze arpents en superficie, sans bâtisses.

Les conditions, réserves, etc., seront connues le jour de la vente, ou avant, en s'adressant au soussigné, en son bureau, au village de Lacolle.

J. U. TREMBLAY, N. P. Lacolle, 12 Juin 1863.



LISTE DES LETTRES.

NON RECLAMÉES au bureau de poste de St. Jean, C.-E. au premier de Juin 1863.

A	Abbott Docteur	B	Bricot Jean-Baptiste Benoit Domestide Bessette Joseph 2 Bissotte F. 2 Berubé Louis Benoit Charles
C	Cofran Samuel M Cvallier Joel Cutting A Cole John	C	Couincan Louis Colombe George Cartier Pierre

D	Dancuse Candide Deneux Amable Desjardins Joseph Droinville Charles Dolan Bernard Descart Olin Demers Antoine	D	Dubois Joseph Davis Albert Dussuc Lewis Dugaitte Augustin Dufresne Pierre Desjardin Ludger Demers Antony
---	--	---	--

E	Ethier Lucy	E	
---	-------------	---	--

F	Furney Peter Fesow Mrs. R.	F	Fréchette Gédéon
---	-------------------------------	---	------------------

G	Garvais Desange	G	Guilbeau Baptiste
---	-----------------	---	-------------------

I	Ilise Pierre Jarvais Delphine	I	Juennin Julien
---	----------------------------------	---	----------------

L	Lemoine Louis Leblanc Napoléon Lyons John Lenni F. X. Lempront Baptiste	L	Lacaille Estime Mad. Lacoste Charles Lord Aubrie Landry Hubert
---	---	---	---

M	Mercil Michel Monin Joseph Moisan Antoine Mahoney Mary	M	Martin Adelle Miser Josephine Minor Joseph McLarrin John
---	---	---	---

N	Normand Julie	N	
---	---------------	---	--

P	Phillip L. A. Paradie Dlle. Plant Frank Petill John	P	Peldue C. P. Poutré Félix Piedaluc Casimere
---	--	---	---

R	Roi Céline Richard François Richardson James	R	Roy Joseph Richard Calix Rayson George
---	--	---	--

S	Saintasin Jérémie Simars J. Baptiste Stenenne B.	S	Senti Yeuve F. X. Simard Moise St. Roch Céline
---	--	---	--

T	Thibeau Marin	T	Thompson William
---	---------------	---	------------------

Les personnes qui demanderont pour les lettres ci-dessus, devront mentionner des lettres non réclamées.

W. A. OSGOOD,

MAÎTRE DE POSTE.

L. LANGELIER

VIENT DE RECEVOIR

UN ASSORTIMENT COMPLET

DE CHAPEAUX & CAPS,

POUR HOMMES ET ENFANTS

DES DERNIERS GOUTS.

Les dames trouveront aussi dans le même établissement sous la direction de MAD. L. LANGELIER, une grande variété

D'ARTICLES DE MODES

pour les dames tels que

CHAPEAUX,

Plumes, Rubans, etc.,

Le tout à Bas Prix

Entrez voir et jugez par vous-mêmes

Rue Front, St. Jean, B. C.

St. Jean, 19 Mai 1862.

AVIS.

Les créanciers de feu Henri Mercier en son vivant Hôtelier de la ville de St. Jean, sont requis de faire connaître leurs réclamations, sans délais, au notaire soussigné.

F. G. MARCAND, N. P. St. Jean, 9 Juin 1863.

APPROVISIONNEMENT DES PHARES.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES
seront reçues à ce Bureau jusqu'à MER-
CREDI, le DIXIÈME jour de JUIN pro-
chain, à MIDI, pour un approvisionnement
de DEUX MILLE CINQ-CENTS GAL-
LONS d'HUILE de BLANC de BA-
LEINE, de la meilleure qualité, pressée à
foi, pour les Phares Provinciaux au-dessus
de la ligne; un tiers de cette huile devra
être de matière première, et se maintenir
simple à 30° Fahrenheit, et les deux autres
tiers à 24°, le tout sujet à l'inspection et à
l'approbation avant l'acceptation, et de plus à
être mesuré s'il est jugé nécessaire.

Toute cette huile devra être fournie dans
des barils cerclés en fer, contenant cinquante
gallons chacun, et en très bon ordre; elle
devra être livrée au risque du fournisseur,
sur tel qu'il, près du Bassin du Canal La-
chine, à Montréal, et à tel jour, le ou vers
le 1er Juillet prochain, qui pourra être fixé
dans le contrat.

Des soumissions seront aussi reçues en
même temps pour QUATRE MILLE
CINQ-CENTS GALLONS d'HUILE de
CHARBON, non explosive, de la meilleure
qualité, qui devra être fournie dans des ba-
rils cerclés en fer, contenant de vingt à cin-
quante gallons chacun, et qui devra être li-
vrée au risque du fournisseur, au temps ci-
dessus mentionné, à Montréal. Ces barils
seront fournis par l'adjudicataire et le prix
en sera inclus dans celui des huiles.

AUSSI,

Un Bateau à vapeur demande.

Des Soumissions cachetées seront reçues
en même temps et au même lieu pour un
BATEAU À VAPEUR qui devra trans-
porter et livrer les approvisionnements an-
nuels aux Phares situés sur le Fleuve St.
Laurent et sur les Lacs intérieurs, savoir:
sur les Lacs St-Louis et St-François, le
Fleuve St-Laurent, entre Brockville et
Kingston, les Lacs Ontario, Erie, Ste-Clai-
re et Huron, et la Baie Georgienne.

Le bateau devra être prêt à recevoir les
approvisionnements (consistant environ en
150 barils d'huile, et 40 tonnes d'autres ar-
ticles) à Montréal VENDREDI, le TROIS-
SIÈME jour de JUILLET prochain, et à
livrer ces articles aux Phares dans le plus
court délai possible. L'aide de l'équipage
du bateau sera requise pour la livraison des
provisions. Les personnes qui seront char-
gées par ce Département de la livraison de
ces approvisionnements seront reçues à
bord.

Le bateau pourra transporter d'autre fret
pourvu que cela ne nuise pas à la livraison
convenable des approvisionnements, et il
sera requis de rapporter d'aucun des Pha-
res et de livrer à Montréal tout ce qui ap-
partient au Gouvernement, ainsi que
l'indiquera la personne en charge.

On devra mentionner une somme totale
pour l'accomplissement de ce service. Toute
autre information concernant ce transport
pourront être obtenues en s'adressant à ce
Bureau.

Des Soumissions séparées, adressées au
Sousigné, seront reçues pour chacun de
ces services et devront être endossées res-
pectivement: "Soumission pour l'huile de
Blanc de Baleine." "Soumission pour
l'huile de Charbon." "Soumission pour la
livraison des Approvisionnements des Pha-
res."

Par ordre,
T. TRUDEAU,
Secrétaire.
Département des Travaux Publics,
Québec, 11 mai 1863.—q.

ETABLISSEMENT CANADIEN.

Meubles de Ménage.

M. Parisault, à l'honneur d'informer les
citoyens du district d'Iberville, et le public en
général, et tous ceux qui ont besoin de Meub-
les de Ménage, qu'ils pourront se procurer
à son magasin tout ce dont ils peuvent avoir
besoin. Il aura constamment en mains un as-
ortiment très varié de MEUBLES DE ME-
NAGE, pour SALON, SALLE À DINER, CHAM-
BRE À COUCHER, ETC.

—Tels que:—
Sofas, Canapés, Fauteuils, Bancelles Chai-
ses. Tables à Carte. Table à Dîner avec
feuilles extensibles. Sideboards, Chiffonniers,
Garde-robe, Lave-mains, Bois de lits, Ba-
reaux de toilette, Commodes, Miroirs de
toutes grandeurs, etc., etc.

Faits dans les derniers goûts, avec élégan-
ce, solidité et avec les meilleurs matériaux.
En venant rendre une visite à son ÉTA-
BLISSEMENT CANADIEN, l'acheteur pour-
ra se convaincre qu'il peut se procurer tout
ce dont il aura besoin, à des Prix beaucoup
plus bas qu'ils se vendent généralement ail-
leurs.

C. E. PARISAULT,

EBENISTE.

N° 273, RUE NOTRE-DAME

Vis-à-vis l'Eglise des Recollets.

Montréal, 5 Septembre 1862.

Dr. BISSENETTE,

Rue St. Charles,

St. Jean, 30 mai 1860.

REMORQUAGE Haut du Saint-Laurent.

ON recevra à ce Bureau, jusqu'à JEUDI
le 25 JUIN prochain, à midi, des soumis-
sions pour le remorquage de vaisseaux et
autres bâtiments, entre la Tête du Canal
Lachine et le Port de Kingston, et vice
versa, pendant le terme de trois années à
compter du 1er de MAI 1864.

La ligne sera composée d'au moins six
puissants remorqueurs à vapeur, et le Taux
payable pour le halage sera de dix pour
cent au-dessus du Tarif de 1862.

Les soumissionnaires indiqueront dans
leur soumission pour ce service le montant
du Bonus annuel qu'ils seront disposés à
recevoir du Gouvernement en sus du prix
de halage payé par les propriétaires des
vaisseaux remorqués, ainsi que les noms et
la force, en chevaux, des vapeurs qu'ils se
proposent d'employer.

Quand aux conditions du Contrat et à
toutes autres informations nécessaires, elles
pourront être obtenues à ce Bureau, ou au
Bureau du Canal Lachine à Montréal, le et
après le 11 de Mai prochain.

Les soumissions devront être adressées
au sousigné et marquées sur le dos:
"Soumissions pour le service de remorqua-
ge," et contiendront les signatures de deux
personnes solvables qui seront prêtes à se
porter cautions pour l'exécution régulière du
Contrat.

Par ordre,
T. TRUDEAU,
Secrétaire

Département des Travaux Publics,
Québec, le 29 avril 1863.

H. E. FORBES & CIE.

Tout en remerciant le public en général du
gracieux et libéral encouragement qu'ils en
ont reçu depuis leur entrée en affaires, solli-
cent de nouveau la continuation de son patro-
nage et son attention pour leur fonds varié et
étendu de

Marchandises Sèches

de Goût et d'Étape, des mieux choisis,

Groceries,

VERRERIES, FAIENCES,

LIQUEURS, ETC.

Porte voisine, Côté Nord-Est de Mnt.

Perrault, en face de la seras-

serie nouvelle,

Rue Front,

ST. JEAN, C. E.

BONNE COURET REMISES.

St. Jean, 7 juin 1861.

Pharmacie de St. Jean,

RUE FRONT, ST. JEAN, C. E.

Dans l'établissement ci-devant occupé par

MM. E. D. MACDONALD,

F. L. WIGHT,

CHIMISTE ET DROGUISTE.

Il tient constamment en mains un assorti-

ment complet de

REMEDES

ET DE

Médecines Patentées,

PARFUMS, BROSSES, PEIGNES,

&c., &c., &c.

Huiles, Peintures et Bois de Teinture.

GRAINES DE JARDIN,

DE CHAMP ET DE FLEURS.

Le tout garanti de première qualité.

EN OUTRE:

SALSEPAREILLE DE BRISTOL.

AMER DE HOSTETTER.

EAU DE FLORIDE, ETC.

F. L. WIGHT.

St. Jean, 24 avril 1873.

HOTEL DU CANADA,

PAR

E. L. COURVILLE

NAPIERVILLE.

Les voyageurs trouveront à cet hôtel tout

le confort que l'on peut désirer.

M. Courville tient tous les jours, à 2 heu-

res de l'après-midi, à la Station de Stottville

UNE VOITURE pour le transport des

voyageurs jusqu'à Napierville.

Napierville, 17 décembre 1861.—6m.

Dr. TRESTLER,

DENTISTE.

Encoignure des Rues St. Lambert et

Petit Rue St. Jacques, vis-à-vis de chez le

Dr. Nelson.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE De Londres et Liverpool.

CAPITAL—DEUX MILLIONS STERLING.

Et un grand fonds de réserve.

DÉPARTEMENT DU FEU.

Cette Compagnie continue à assurer les

bâtiments et autres propriétés de toutes des-
criptions contre pertes ou dommages par le feu,

aux conditions les plus favorables et aux taux
les plus bas qui soient chargés par aucunes
des compagnies anglaises.

Toutes pertes raisonnables sont prompte-
ment réglées sans déduction ou discompte et
sans référence en Angleterre.

Le grand Capital et la direction judicieuse
de cette Compagnie offrent la plus grande
sûreté aux assurés.

Aucune charge pour police ou transport.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants sont offerts parmi

un grand nombre d'autres par cette Compa-
gnie aux personnes qui se proposent d'assurer
leurs vies.

Parfaite sécurité pour remplir parfaitement
ses engagements envers les teneurs de poli-
ces.

Taux favorables de premium.

Une grande réputation de prudence et de
jugement et la plus grande libéralité dans la
considération de toutes les questions qui con-
cernent les intérêts des assurés.

Il est alloué trente jours de grâce pour le
paiement et le renouvellement de premium
et l'on ne perd pas sa police s'il y a eu faute
sans intention.

Les polices qui étoient sans le paiement
de premiums peuvent être renouvelées dans
les trois mois, en payant le premium, avec
une amende de dix chelins par cent, sur la
reproduction de preuve satisfaisante de la
bonne santé de la personne assurée.

Participation de profits par l'assuré, se
montant aux deux tiers du montant net.

De forts bonus ont été déclarés en 1855 se
montant à 22 par cent, par année, sur la
somme assurée, étant sur les âges de vingt à
quarante, 80 par cent sur le premium. La
prochaine division des profits aura lieu en
1860.

On ne charge pas pour les seaux et les
pompes.

Rémunération du Médecin payée par la
Compagnie.

Pour References Medical-R. H. Wight,

Médecin.

Agent pour St. Jean et les environs,

WM. COOTE.

Agent à Montréal,

H. L. ROUTH

23 janvier 1863.

LE GRAND SUCCÈS LITTÉRAIRE

DU MOMENT !!!

LES MISÉRABLES

PAR

VICTOR HUGO.

ŒUVRE COMPLÈTE EN

5 beaux volumes, grand in-8 brochés,

PRIX \$3 75

L'immense succès des Misérables est de-
sormais un fait acquis. Les deux dernières
parties surtout ont produit une immense sen-
sation. Le drame palpitant du dévouement, la
mort lente et douloureuse de Jean Valjean,
faisant contraste avec les amours de Cosette
et de Marius, émeuvent tous les lecteurs, au-
tant que la fin de Javert produit un effet sai-
ssissant, autant que les scènes où Gavroche, le
gamin de Paris, intervient, excitent par leur
vitalité et leur entraînement la jeunesse et le
public. On peut dire hardiment que Victor
Hugo a créé dans ses Misérables une série de
types qui resteront.

Les demandes pour l'ouvrage ci-dessus doi-
vent être adressées franco à Ed. MATHÉ,
Bureau du Courrier des États-Unis, 92,
WALKER STREET, NEW-YORK. Envoyer le
montant en billets ou en timbres poste du
Canada.

22 Avril 1863.

Département des Terres de la Couronne

Québec, 20 Avril 1863.

AVIS.

Est par les présente donné qu'environ

84,000 ACRES DES

TERRES DE LA COURONNE

Situées dans les Townships de

CHESHAM ET DE DITTON,

DANS LE

COMTE DE COMPTON, C.-E.,

Seront offerts en vente à ceux qui y sont

tablis ou qui ont intention de le faire, le ou

près le

21 MAI PROCHAIN

À RAISON DE

Soixante Centins par Acres.

Pour plus amples informations s'adresser

à l'agent locale William Farwell, écr., à

Robinson, C.-E.

ANDREW RUSSELL.

Assist. Comm.

24 avril 1863.—4

AUGUSTIN DEMERS, Epicier, COIN DES RUES CHAMPLAIN ET BERNIER.

Annonce que l'on trouvera toujours dans son
établissement, la meilleure collection d'Épi-
cerie pour les familles. Ayant une grande ex-
périence dans sa ligne d'affaire, il est en me-
sure de pourvoir aux besoins de ses pratiques
en ayant constamment en mains un fonds con-
sidérable et complet de Thés verts et noirs,
Cassonnades, Savons, Empois, Chandelles,
Epices, etc., etc.

Sa ligne de conduite est d'offrir de bonnes
marchandises

À BAS PRIX !!!

St. Jean, 30 mai 1860.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES

ÉVOLUTIONS D'UN

Bataillon

ACCOMPAGNE DE PLANCHES

PAR

L. T. SUZOR, M. B. Z. D. B. C.

1 Cahier cartonné 40 cts.

A la librairie de

J. B. ROLLAND ET FILS,

8 rue St. Vincent.

En nous remettant 30 cents par lettre

affranchie, on recevra le cahier franco par

la poste.

AIDE-MÉMOIRE

DU

CARABINIER VOLONTAIRE

Comprenant une compilation de Formes

de commandement usitées dans l'Armée An-
glaise.

AUSSI

MANUEL DU SERGENT

ET LA

MANIÈRE DE SE perfectionner dans l'art du tir

PAR

L. T. SUZOR

PRIX: 15 CENTS

A la Librairie de

J. B. ROLLAND ET FILS,

8 rue St. Vincent.

En nous remettant 18 cents par lettre

affranchie, on recevra le volume franco par

la poste.

14 avril.—tm.

E. Lessard,

Boucher,

ET AL NO. 9

Marché aux Viandes.

M. Lessard achète les Volailles et les Oeufs

aux plus haut prix du Marché.

St. Jean, 30 mai 1860.

MARCHANDISES NOUVELLES,

A LA

BOULE ROUGE,

RUE FRONT,

ST. JEAN, C.-E.

Le Sousigné, vient de recevoir un assor-

timent de Tweeds de fantaisie, de patrons et

de prix variés, pour habillement d'hommes

et de jeunes gens. Des Draps noirs de tout

prix, depuis \$1 à \$6 la verge, des Casi-

mers noirs et de couleurs, de 2s. 6d. à

12s. 6d. la verge, de patrons bien assortis.

Draps de Dame pour manteaux, Cashmères

à robes, patrons nouveaux. Indiennes as-
sorties de 5d. à 10d. la verge.

Des chapeaux d'hommes et d'enfants de

différents prix, de différentes couleurs et de

forme des derniers goûts. Et beaucoup d'au-
tres marchandises qu'il serait trop long d'é-

numérer ici.

Il tient constamment en mains

DES HARDES FAITES,

ÉPICERIES,

FERRONNERIE,

ETC., ETC., ETC.

AUSSI:

Fleur en quart et en quintal,

FLEUR DE BLE, DE SABAZIN,

FLEUR DE BLE D'INDE.

Le tout à vendre aux plus bas prix rénu-

merciés.

Il invite les acheteurs à lui rendre une vi-

sité et d'examiner par eux-mêmes afin de se